



Se vend à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIS : 12 fr. PAR AN.

Payables par trimestre et
à l'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc en ligne
caractères 8 points (pet. rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Ouverture de la session de l'Assemblée législative.

L'ouverture de la session avait été fixée à deux heures de l'après-midi. La salle était décorée de guirlandes de fleurs, de pavillons et de feuillage comme pour un jour de fête; les tribunes étaient remplies de bonne heure; on avait balayé les rues avec soin, la population tapissait les trottoirs. Au moment où la Reine et le Commissaire Impérial sortirent de l'Hôtel du Gouvernement, la corvette la *Mossala* fit une salve de vingt-et-un coups de canon. Les représentants, rangés en haie, reçurent S. M. et le Gouverneur à la porte de la salle; les enfants des écoles chantèrent des hymnes et la séance s'ouvrit par une prière d'invocation au Saint-Esprit. Le mari de la Reine, Arui Faaité, fit à l'Assemblée une allocution au nom de S. M.; puis le Commissaire Impérial prit la parole en ces termes :

Messieurs les Représentants.

Dans les premiers mois de cette année, quand, me disposant à vous convoquer pour l'époque ordinaire de vos sessions, je préparais les projets de loi que je croyais utiles de soumettre à votre discussion, je l'avouerai, j'éprouvais un légitime sentiment d'orgueil et de confiance au spectacle qu'offrait alors le gouvernement de nos îles. L'administration fonctionnait sans embarras, toutes les positions de chefs, de juges, de missionnaires, de mutuels étaient occupées par des hommes qui commençaient à s'identifier complètement avec la loi, à l'appliquer suivant son esprit. D'un bout à l'autre de Tahiti les routes étaient bien entretenues, et j'avais l'assurance que le dernier tronçon encore inachevé, près de la pointe de Mara, serait terminé dans le cours de la saison. Près de 1600 enfants suivaient les écoles; nous avions cherché partout des instituteurs d'une capacité suffisante, et la rétribution légère exigée de chaque famille pour leur entretien rentrait facilement. Les enclos publics, cultivés avec soin, avaient doublé, triplé même en nombre dans tous les districts; les navires étrangers pouvaient venir nous visiter, nous étions en mesure d'approvisionner amplement leurs équipages et leurs passagers des produits divers de notre sol. Le revenu de ces enclos s'est élevé cette année à 23,000 francs, et vous savez de quelle utilité générale ils ont été au milieu de la misère publique. Un grand élan se manifestait dans la population; les bras étaient assurés aux travaux importants et particulièrement aux mouvements du port; le *Golden-Age* qui a embarqué en cinq jours douze cents tonneaux de charbon l'a prouvé d'une manière éclatante, et le capitaine et ses armateurs vous en ont témoigné leur reconnaissance. J'avais à vous annoncer un fait bien important et bien satisfaisant sans doute; dans ces îles de Tahiti et de Moorea dont on ne cessait de répéter, ne s'appuyant probablement sur des observations inexécutes ou prises à la légère, que la population indigène allait décroître chaque année sous l'empire de causes qui devraient entraîner sa destruction finale, eh bien! un recensement fait avec le plus grand soin, au mois de mars dernier, pouvait au contraire que le nombre des nâtes s'était accru d'une manière sensible pendant notre administration : de deux pour cent, depuis 1848. Quant aux progrès de la ville ils frappent les yeux; partout de nouvelles rues s'ouvrent, des maisons nouvelles se bâtissent; parcourez la plage; dans presque toute sa longueur vous trouvez un quai bordé de maisons

entourées de palissades bien entretenues et alignées où respirent l'aisance et le bien-être. De jour en jour les établissements de commerce et les hosties augmentent; les résidents européens, aujourd'hui au nombre de 340, ont changé en dix-huit mois la face de Papeete, et les magasins du Gouvernement, reconstruits ou restaurés en partie par vos soins, y mêlent avec avantage leur caractère de tenue sévère. Comme commencement de cette œuvre d'amélioration, l'arsenal de Fara-Uti avec sa cale de halage et ses deux magnifiques quais d'attelage où chaque semaine nous reparons quelque nouveau navire, avec ses dépôts de charbon, ses vastes magasins élevés par vos propres mains, ses hangars, ses forges nouvellement construites en briques, sa ligne de quai en béton archéolés qui ne manque plus que quelques mètres pour être achevés, Fara-Uti offre un tout complet qui assure à votre port un grand mouvement d'affaires.

L'archipel des Pomodou fait aujourd'hui partie intégrante de votre Gouvernement; ses habitants soumis à la même loi que vous, parlant la même langue, impatientés et fiers d'être dans l'essor qui vous entraîne, ont accepté avec enthousiasme une administration identique à la vôtre et qui donne satisfaction aux coutumes, à la tradition, à tous les intérêts anciens et nouveaux. En faisant corps avec vous, ils doublent l'importance de vos flottes tant par leur nombre, leur constitution laborieuse et pleine de ressort, que par les productions de leur sol et le mouvement de navigation qui en résultera, car Tahiti sera tout ensemble le débouché, le lien d'entrepôt de leurs produits et le marché où ils s'approvisionneront des objets manufacturés dont ils ont tant besoin.

La paix et la sécurité dont vous jouissez sous le Gouvernement du Protecteur ont reçu un précieux témoignage de sympathie au milieu de la dernière révolution qui a ensanglanté l'île de Huahine; 250 soldats de cette île, leur Reine en tête, sont venus vous demander asile, et ils en jouissent, paisiblement assis à vos foyers, comme si Tahiti était leur première patrie.

Pendant la saison dernière les baleiniers, réunis en grand nombre, ont fait l'expérience des ressources de tout genre que leur offre votre port, soit pour reposer et rafraîchir leurs équipages, soit pour se radouber complètement, soit enfin pour expédier leurs produits dans leurs divers ports d'armement sans interrompre leur pêche. Tout porte à croire qu'ils reviendront plus nombreux encore cette année et peut-être même établiront-ils définitivement sur la plage, comme ils en ont manifesté l'intention, un magasin d'entrepôt pour leurs huiles.

Le grand problème de la communication à la vapeur entre Tahiti et l'Australie, sur lequel repose l'avenir de l'Océanie, vient d'être résolu complètement par le *Golden-Age*. Tahiti en est un point d'étape forcé au milieu même de la ligne. La guerre qui trouble aujourd'hui l'Europe, en détournant les capitaux et les bateaux à vapeur de leur destination première, peut bien en suspendre pour quelque temps la poursuite; mais le succès paraît de l'épreuve est un fait acquis à cette partie du monde; les grands intérêts qui en réclament l'exécution se réveilleront bientôt plus vifs et plus exigeants, et vous ne tarderez pas à en voir la réalisation à laquelle vous aurez puissamment contribué.

La petite vérole ravageant l'archipel des Sandwich, mais par le sentiment du danger, nous étions parvenus dans des efforts persévérants, à mettre vos îles à l'abri de cette épidémie désastreuse.

Tout nous réussissait. Si je vous en ai réunis alors, de quel avenir favorable nous nous fignions flattés! Mais la divine Providence n'a pas voulu que nous nous enorgions d'espérances. Au moment même où j'allais vous convoquer, un mal contre lequel aucune de nous n'était en garde, mal que nulle précaution humaine ne pouvait prévenir,

des terres occupées d'abord dans vos demeures, et gagnant de proche en proche tous vos districts, a étendu un long étau sur l'île entière. La rougeole, qui donne à jamais le nom de fièvre à cette maladie si rarement mortelle, la rougeole, combinée avec les effets d'un hiver plus que de coutume, a frappé sur vos côtes ouvertes a-t-on dit de confiance à toutes les brises; chefs, juges, pres- que tous les habitants, en ont été atteints. J'ai visité vos campagnes alors; ce n'était partout que tombes fraîchement recouvertes ou fosses béantes; sur une population de 9,900 habitants, le nombre des morts s'est élevé à 700!

Quel spectacle! J'en ai encore l'âme navrée. Sur vos bords comptez les vides: on est Pitomé, on est l'homme et de- vouté. Et Tahiti, si sainte, si respectée de tous? Et tant d'autres? Et Tahiti enfin, le plus illustre débris des temps antérieurs du christianisme, Tahiti dont la voix se faisait entendre ici comme celle d'un oracle? Il s'est éteint dans mes bras en regrettant de ne plus pouvoir vous servir. Votre Reine elle-même vient d'être frappée dans ses plus intimes affections. Et ce germe pestiféré que nous a- vons reçu des îles voisines, nous l'avons fatalement communiqué à notre tour aux Pomotou où il fait encore de nombreuses victimes. Pendant trois mois la vie du pays est demeurée comme suspendue. Pouvions-nous disputer à la mort les enfants et les instituteurs pour les trainer à l'éco- le, les vieillards et les adultes pour les faire travailler aux routes et aux enclos? A peine restait-il assez de gens valides pour soigner les malades, ensevelir les morts, faire entendre au chevet des mourants les dernières consolations de la religion, et noter par un signe faneuse nos pertes sur les registres de l'état-civil. Mais, je dois le dire à votre louange, dès que la force vous est revenue, les travaux ont été courageusement repris, les écoles se sont r'ouvertes, et bientôt la mémoire seule des familles gardera dans l'air d'affections brisées la trace de ce grand malheur pu- blic.

Je vous ai convoqués, bien que tardivement, messieurs, afin de rester fidèle à la loi qui prononce votre réunion an- nuelle; et pour vous faire connaître la situation du pays; mais je ne vous retienais pas long-temps loin de vos fa- milles. Le temps n'est pas bien choisi pour un peuple de tenter des innovations radicales quand il vient d'être at- teint jusque dans les sources de sa vie, et quand les dé- pôtaires de ses lois sont en si grand nombre nouveau-venus dans leur ministère. Je ne vous soumettrai que quelques lois d'ordre secondaire, mais j'entendrai l'expression de vos besoins qui, connus d'avance, trouveront plus facile- ment satisfaction dans la session prochaine.

Messieurs, prêt à prendre congé de vous, je veux vous laisser sur l'avenir de votre pays certaines impressions, que plus de deux années d'une administration sous laquelle rien n'a bronché, ont tout à pris un caractère parfaitement net et tranché, ont fait naître dans mon esprit; je tiens à vous les transmettre parce qu'elles peuvent influer utile- ment sur quelques-uns de vos actes. Un Gouvernement n'a de grandeur et de victurables qu'autant qu'il s'appuie sur les éléments primordiaux de la grandeur et de la vie du pays; que vos enfants n'aient pas à vous reprocher un jour d'avoir par ignorance compromis leurs destinées! La vie de l'Océanie commence, sachez-le; il faut y assurer votre place. Le but que vous devez poursuivre est de faire de Tahiti le foyer des affaires, la capitale de l'Océanie. Tahiti par sa position centrale dans le Pacifique, appellera les navires qui se rendront dans cette partie du monde; par l'excellence incomparable de son port, par les grands éta- blissements maritimes que nous avons fondés, elle assure à la flotte balnéaire des deux mers glaciales un admirable point d'entrepôt et de radoub; partageant en deux parties égales la ligne qui joint Pânama et Sydney, elle devient un point de station obligé de ce flux et reflux de passagers en- tre l'Europe et l'Australie qui va chaque jour grossissant; lieu de transit, d'entrepôt et de radoub, voilà l'avenir de Tahiti. Ce rôle est beau; ne rêvez pas pour votre pays de vastes exploitations afin de fournir des cargaisons à de nombreux navires; votre terre n'est ni assez étendue, ni assez féconde. Sans doute, si quelque jour, accrue de l'émig- ration étrangère, la population devient dense au point de mériter en rapport tout le soifectuable, vous pourrez pro- duire des caux, des sucres, des cotons de qualité supérieu- re pour alimenter les pays voisins et entretenir un com-

merce considérable, mais jamais en quantité suffisante et à des prix assez bas pour faire concurrence sur les marchés lointains aux grands centres de production des denrées si- milaires. Sous ces influences puissantes que je vous ai si- gnalées, Papete sera bientôt une importante cité. De l'ai- guade voisine où commence le port jusqu'à Pare-Utu, vous verrez s'élever une longue ligne de magasins, d'hôtels, de boutiques, d'ateliers, et derrière, dans le cirque formé par l'enceinte des premières collines, autant de gracieuses villas qui il y aura sur la plage de marchands ou de négociants. Je vous dis tout cela, propriétaires du sol, pour que vous connaissiez la valeur probable de vos terrains.

J'avais voulu ajouter à votre quat' tout le récit qui pro- longe la plage, en jetant à la mer, à l'aide d'un chemin de fer, une partie de la montagne; malheureusement mes commandes n'ont pas été remplies; c'est un projet que mon successeur reprendra. J'ai voulu aussi, et je vous l'avais promis l'année dernière, amener de riches eaux dans l'arsenal et dans la partie nord de la ville qui en manque; j'en ai même ouvert tout le tracé; mais je me suis trouvé tout-à-coup en face de travaux considérables de maçon- nerie pour lesquels les matériaux n'étaient pas prêts; et bien m'en a pris d'y renoncer pour le moment, car l'épidé- mie qui vous a terrassés m'aurait laissé, moi, dans l'im- puissance au milieu des marécages. Il faut renover cette entreprise à des temps plus heureux. Ainsi de la grande é- cole des Sœurs de Saint-Joseph, établie-sent vraiment national, on voit filer, suivant leur ardent desir, appren- dant à parler la langue de la France: le terrain est dis- posé, les matériaux sont prêts depuis plus d'un mois, mais l'épidémie et la guerre n'ont privé des bras sur lesquels je comptais pour commencer les travaux.

Je finirai par un conseil. Cimentez une union fraternelle avec les habitants des îles Pomotou; c'est une force forte et généreuse qui versera dans vos veines un sang digne de vous et domera de la persistance à la souche tahitienne. Surtout restez fidèles et dévoués au drapeau du protectorat qui vous assure tant de précieux avantages! Du fond de ma patrie que je vais bientôt revoir, et à laquelle vous attendez d'indissolubles fiens, j'aurai de sympathiques retours vers vos populations que je me suis efforcé pendant deux ans entiers d'élever à la dignité de mon pays.

Le Commissaire impérial lit ensuite le serment de fi- délité et d'obéissance aux représentants et de l'ocara ouverte la session de 1853.

La Reine et le Gouverneur suivis par la foule, rentrent à l'hôtel du Gouvernement à trois heures et demie.

NOUVELLES DIVERSES.

UN BANQUET A LONDRES.

Le lord-maire de Londres a donné, selon l'usage, en son hôtel, un dîner de Pâques. Lord John Russell, le vicomte Palmerston, sir H. Seymour et nombre de membres des deux chambres et de personnages de distinction assistaient à ce banquet. Le lord-maire a porté successivement des toasts à la Reine, à la famille royale, aux armées de terre et de mer, aux ministres, au parlement.

Sir H. Seymour, que sa présente ambassade en Russie a placé très haut dans l'opinion de ses concitoyens, a obtenu les honneurs de la soirée. En remerciant le lord-maire et avoir porté sa santé, sir Seymour a tracé un pl- quant tableau de la diplomatie russe.

L'attitude du Gouvernement français pendant le cours des négociations, et l'alliance de l'Amérique et de la France, ont été ensuite l'objet des appréciations de l'an- cien ambassadeur de la Reine en Russie.

Sir H. Seymour s'est exprimé en ces termes:

Il y a dans toutes les langues des mots qui ont une va- leur particulière. Ainsi, en Angletierre, lorsqu'on dit qu'un homme les conduit comme un gentleman, on en fait le plus grand éloge et on veut dire que cet homme, non-seulement remplira ses engagements, mais qu'il ira au-delà. En Français, les mots *loyal* et *loyauté* expriment à peu près la même idée.

En parlant du Gouvernement français, je dois dire, au- tant que je puis le comprendre, que ces expressions sont particulièrement applicables aux actes du Gouvernement français. Autant que je puis en juger, il n'y a eu rien de

plus local, de plus marquée au coin de la loyauté que les conseils du Gouvernement français. Je n'ai point le droit d'apprécier d'affaires personnelles; mais il m'est arrivé une fois une chose qui, au point de vue de l'appréciation de la conduite du Gouvernement français, n'a pas été appréciée comme elle devait l'être.

Parmi les moyens dont on s'est servi pour diviser les Gouvernements d'Angleterre et de France, le cabinet russe a traité d'une manière très-différente le ministre d'Angleterre et le ministre de France. Ainsi, on m'a signalé, par une agréable manière d'écrire, que l'on aimait mieux un voir les talons que la figure; que mes passeports étaient prêts, et qu'il serait bon que je quittasse Saint-Petersbourg, le plus tôt possible. On n'a point eu de procédés semblables pour l'ambassadeur français. Mais il se trouve que cette petite différence de procédés avait été prévue à Paris, et dis que l'ambassadeur français fut informé de la signification qui m'était faite, réclama ses passeports, aux termes de ses instructions, et nous partîmes. Il est donc possible, et je crois probable, que de longs siècles de paix succéderont aux longs siècles de guerre entre la France et l'Angleterre. *Prenez-moi, avant de m'asseoir, d'indiquer la différence de caractère du premier et du second empire. Je crois que le premier était fondé sur la guerre; le second est fondé sur un vif désir de la paix tant que la paix peut être honorable, et sur le plus grand respect des droits des autres nations. On entendait dernièrement dans les rues de Paris les cris de : Vive la Reine Victoria! Vive les Anglais! Je vais exprimer les sentiments de tous mes compatriotes en disant que les Anglais répondront à ces cris : Vive la France! Vive l'Empereur! Vive la défense de nos droits de l'Europe.*

Les paroles de sir Seymour ont excité dans l'assemblée les plus vifs applaudissements.

PERFECTIONNEMENTS TELEGRAPHIQUES.

On écrit de Berne (Suisse), le 17 mars :

M. Brunner et Hipp, directeurs des télégraphes électriques de la Suisse, viennent d'inventer un appareil portatif à l'aide duquel, en l'appuyant à un point quelconque des fils télégraphiques, on peut transmettre une dépêche. Le succès de cet appareil a été fait à deux heures de Berne, dans un lieu où il n'existe aucune station de télégraphie. On a mis l'appareil en contact avec les fils qui aboutissent à Zurich, à Bâle, à Genève et à la Chaux-de-Fonds; on a adressé des questions aux autorités de ces villes, et peu de moments après, on a reçu leurs réponses. Il est inutile de faire remarquer la haute importance de cette invention.

Le *Moniteur* annonce publie un ordre du jour du général en chef de l'armée russe qui défend aux paysans et à tous les habitants des provinces danubiennes de conserver chez eux les faulx, les instruments aratoires et autres du même genre, qui peuvent servir d'armes; ils devront les livrer dans le délai d'un mois à l'autorité militaire. Les contraventions à cette mesure seront punies de la manière la plus sévère.

ODESSA.

Odessa est, au point de vue commercial, le port le plus important de la Russie dans la mer Noire. Ce le ville qui, en raison de sa position géographique et de ses relations étendues est appelée à jouer un grand rôle au milieu du grave conflit dont se préoccupe le monde entier, est de création récente; elle fut fondée en 1794 sur l'emplacement du petit village d'Hadji-Bey, par l'amiral Binas, napolitain d'origine au service du gouvernement russe, après que Potemkin l'eût conquis à la nouvelle Russie. On sait que c'est vers 1764 que Catherine II cédait aux Turcs la Crimée et les forteresses d'Azoff, de Tanguark, de Kimburn et d'Ismaël. Pour donner un nom à la cité nouvelle, l'impératrice consulta l'Académie de Saint-Petersbourg qui choisit celui d'Odessa en l'honneur de l'ancienne colonie grecque d'Odysseus, ville d'Ulysse, située autrefois sur la rive gauche du Dniester, non loin de là. Odessa est aujourd'hui la ville principale du gouvernement de Kherson ou de Nikolshiev, chef-lieu Kherson, bâtie en 1778, par Potemkin, à l'embouchure du Dnieper. Kherson, malgré ses fortifications, son port militaire et commercial, ses chantiers de construction, son arsenal et ses casernes, a perdu presque

toute son importance depuis l'intense développement d'Odessa et de Nikolshiev, dont nous avons récemment parlé. Une année après sa fondation, Odessa comptait déjà dans ses cabanes algues, 2,300 hommes et 1,600 femmes, pays, juifs et autres spéculateurs attirés par sa situation favorable. En 1797, sa population était de 5,000 âmes, maintenant elle dépasse le chiffre de 60,000 habitants. La franchise accordée à son port, en 1802, a beaucoup contribué à sa prospérité.

Odessa doit une partie de sa splendeur actuelle au duc de Richelieu, petit-fils du maréchal; Emigré en 1789, et depuis ministre de Louis XVIII, le duc de Richelieu se rendit d'abord la Russie avec distinction sous les ordres du général Souwarow, contre les Turcs, puis il obtint la faveur d'Alexandre et fut nommé, en 1803, gouverneur d'Odessa, et dix-huit mois après appelé à gouverner toute la Nouvelle Russie. Un autre Français, le comte de Langeron, lui succéda plus tard; le général prince Vorontzof, commandant en chef l'armée du Caucase occupa aujourd'hui cette fonction importante. Nous apprenons, en outre, que par suite des dernières circonstances, le major-général Kantoloff vient d'être nommé commandant militaire sous les ordres du prince.

La ville, à 177 kilomètres de Kerson; contre un plateau élevé dont la base est terminée par la mer; elle domine, du haut de sa falaise escarpée, une vaste baie. Le port est formé de trois îlots qui se divisent en autant de bassins. Les navires en quarantaine jettent l'ancre après avoir passé le premier banc par 30 à 45 pieds fond de vase et d'herbe. Le meilleur mouillage est par le travers du premier ravin de la ville, dit de la Douane, qui est garni de maisons.

La rade d'Odessa, ouverte depuis N. E. jusqu'à S. E., n'est point sûre dans la mauvaise saison. Elle avait aussi été rendue dangereuse par une quantité d'ancre perdus, qui, fort heureusement pour la sécurité des navires, tentèrent des spéculateurs, s'accrochèrent par quelques plongeurs de Kalinnio, venus de Grèce et qui eurent enlevé la majeure partie. Lequel qui forme le port de la quarantaine, et qui n'avait en 1837 que 371 mètres de long, en a aujourd'hui 717. Autres de la tête le comble, la mer a 51 pieds de profondeur, et 17 seulement à l'extrémité du port. Elle diminue successivement jusqu'à 5, et les bâtiments ne peuvent point approcher de la partie du rivage occupée par des magasins, le bureau du capitaine de port et la parloir de la quarantaine.

Le port de la quarantaine peut contenir environ 200 navires rangés sur plusieurs lignes. La jetée qui existe à une distance de 901 mètres du môle de la quarantaine, s'étend aujourd'hui sur une longueur de 205 mètres. Elle est élevée vers la tête du môle, et sert au déchargement des allées qui portent aux navires leur cargaison. A 625 mètres de cet embarcadere, au-delà du grand escalier qui conduit de la terrasse aux quais inférieurs est situé le môle des navires en pratique, mais n'ayant vers son extrémité que 10 ou 13 pieds de fond, quatre ou cinq bâtiments d'un mètre tirant d'eau peuvent seuls s'y placer.

La suite au prochain numéro.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

Le 4 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Gêb de division Page.

23 août. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavassière de Lavagne, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Hydrographie*, désarmée.

Golette française *Kamekumha*, désarmée.

Golette française *Nouveau*, désarmée.

Golette française *Papété*, désarmée.

DE COMMERCE.

4 juin. Golette française *Etoile du Matin*, en réparation à l'arsenal.

6 juillet. Brigades *Pilgrim*, capitaine Ahrensberg, à Ewald et Cie.

19. Golette de Rimatara *Manabuti*, capitaine Keith, en partance pour les îles sous le vent.

20. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper, à Gyllou.

21. Trois mâts anglais *Daniel Wheeler*, capitaine Bruce.

à Fort Frères, en partance pour Valparaiso.

25. Trois mâts américain *Rebecka*, capitaine Corvan, à Kelly, en chargement.



- 27. Trois mâts anglais *Scathnorr*, capitaine Libetier.
- 28. Golette française *Norma*, capitaine Robert de la Motte, à Ewald et Co, en partance pour les Iles.
- 29. Golette américaine *Caroline E. Foote*, capitaine Worth, à Bonnelin, en déchargement.
- 30. Golette française *Mary-Ann*, capitaine Udio, à Ca-saillon et Bellais, en déchargement.
- 31. Golette française *Jane*, capitaine L. Kelton.

Mouvements du port de Papeete du samedi 19 au samedi 26 août 1854.

ENTRES.

- 49. Golette américaine *Caroline E. Foote*, capitaine Worth, 145 tonneaux, 6 hommes d'équipage, venant de New-York en 4-28 jours, bois de construction, etc.
- 19. Golette du Protectorat *Mary-Ann*, capitaine Udio, 46 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 7 passagers, venant des Pomotous en 13 jours, 22 tonneaux sucre, etc.
- 21. Golette *Jane*, capitaine L. Kelton, 25 tonneaux, 5 hommes d'équipage, venant de Papeuriri en 2 jours, sur les.
- 25. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de La-vaissière de Lavergne, lieutenant de vaisseau, venant de Ana.

SORTIS.

- 49. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de La-vaissière de Lavergne, lieutenant de vaisseau, pour Ana.
- 19. Golette française *Rob-Roy*, capitaine Christian, pour Tubuai.
- 30. Trois mâts américain *Hermione*, capitaine Howard, pour Valparaiso.
- 32. Golette américaine *Emme* [Parker], capitaine La-iban, pour Huahine.

ARSENAL DE FAREUTE.

- 23. Le trois mâts anglais *Scathnorr* accoste le quai pour terminer son déchargement.
- 24. Le brig suédois *Pilgrim* puitte le quai après avoir terminé ses réparations.

ANNONCES.

AVIS.

Chez M. GUILLON, négociant, près la Manutention, on trouve les marchandises suivantes :
 Riz, Farine américaine, Savon, Cigares de la Havane, Biscuit, Chandelles, Tabac américain à fumer et à chiquer, Chaises, sel de table, Wisky, Lampes, Cafetières, Souliers vernis, Souliers en veau ciré, Haricots frais, Pommes de terre de la nouvelle récolte.

PUBLIC NOTICE.

For sale, at the stores of M^r. GUILLON, near the MA-NUTITION :
 Rice, American Flour, Soap, Havannah cigars, Biscuit, Candles, American Tobacco, Chairs, Table Salt, Whisky, Lamps, Coffee Pots, Varnished shoes, Calf skin shoes, Fresh Beans, Potatoes of the last crop.

AVIS AU PUBLIC.

Ni le capitaine ni le consignataire de la golette américaine *Caroline E. Foote* ne répondront des dettes contractées par l'équipage dudit navire.

WORTH.
 Le capitaine :
P. BONNEFIN.
 Le consignataire.

Papeete, le 26 août 1854.

NOTICE.

Neither the captain nor the consignees of the american

ship *Caroline E. Foote* will be responsible for debts contracted by the crew of said vessel,
 Papeete, August 26th. 1854.

WORTH.
 The captain :
P. BONNEFIN.
 The consignee.

AVIS AU PUBLIC.

J'ai donné aujourd'hui à M. EMILE BUTTCHER l'autorisation de signer pour la maison H. Ewald et Co. Papeete, le 24 août 1854.

H. EWARD and Co.

PUBLIC NOTICE.

Today I have authorised M^r. E. BUTTCHER to sign for the firm of H. Ewald and Co.
 Papeete, August 24th. 1854.

H. EWARD and Co.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent souscrire un engagement pour laver, sécher, battre et réemballer une certaine quantité de laine, en partie avariée, qui vient d'être débarquée du navire anglais le *Scathnorr*, et qui est en ce moment sur le quai de Fareute, sont priées qu'elles devront déposer leurs soumissions cachetées au consulat anglais de ce port, jeudi prochain, 31 du courant, avant midi.

S'adresser pour plus amples renseignements sur les conditions du contrat au capitaine, à son bord, ou à son agent, M. Kelly et Co.

Papeete (Tahiti), le 26 août 1854.

PUBLIC NOTICE.

Sealed tenders will be received at the british consulate at this port on or before Tuesday next the 31th. instant, at 12 o' clock, for the washing, drying, sorting and re-packing of a quantity of wool, partly damaged, lately landed from the british ship *Scathnorr*, and now lying on the quay of Fareute.

Information can be had from the captain on board or from his agent, Messrs Kelly and Co., as to the specification of packages required and other conditions of the proposed contract.

Papeete (Tahiti), August 26th. 1854.

AVIS AU PUBLIC.

M. P. BONNEFIN a l'honneur de prévenir MM. les négociants et commerçants qu'il a reçu ordre de disposer du chargement de la golette américaine *CAROLINE E. FOOTE*, arrivée de New-York, savoir :

Bois assortis et lattes, Bûches, Coutil blanc et gris : fidiennes assorties, Tabac, clous, etc., etc.

PUBLIC NOTICE.

M^r. P. BONNEFIN begs to inform the merchants and traders that he has received instructions to dispose of the cargo of the american schooner *CAROLINE E. FOOTE*, from New-York :

Lumbers assorted and laths, Bricks, Deals, Piles, Tobacco, Nails, etc., etc., etc.

EN VENTE

Chez MM. Loper, Hermano et Co les marchandises suivantes, reçues par le brig *Fleche* :

Vins en barriques et en caisses, Bière, Genièvre, Cognac en caisses et barils, Champagne et Vin blanc, Farine, Biscuit, Haricots, Noix, Viande salée de bœuf et de porc, Saindoux, Beurre, Savon, Sucre brut et blanc en barils, Café, Riz de Caroline, Conserves, Pâtes d'Italie, Vinaigre et Morue, Orge, Son, Cordages de Manille et guerdons, Luzin, Merlin, Lignes d'amarrage, Etoupe blanche et noire, Goudron, Collar et Brai, Cuivre jaune, Clous à doublage et un assortiment complet de fournitures pour la marine.

LE GERANT BRIOT.